

Journal de voyage de Hadj Sayah, Grand Voyageur en Occident

Mohammad Ali Sayah est né en 1840 dans un petit village près de Mahellat, ville de la Province d'Ispahan. Il n'éprouvait aucun intérêt pour l'agriculture. Il est donc parti étudier à Mahellat et ensuite poursuivre des études supérieures de Sciences modestes comme il était de coutume à l'époque à Karbala et à Nadjaf. Il y étudie également la théologie pendant quelques années.

Très curieux de nature et vivant dans une atmosphère confinée, il se décida à partir découvrir le monde.

Il partit de Mahellat à Hamedan, puis à Tabriz, Tbilisi, Istanbul, et poursuivit à travers la Bulgarie, la Hongrie, l'Autriche, l'Italie, Monaco, la France, l'Angleterre, la Suisse, la Grèce, la Turquie, la Russie et l'Inde.

Il vécut vingt années durant à l'étranger. Pendant cette période il apprend plusieurs langues avec application et rigueur : le russe, le turc, l'allemand, le français et l'anglais.

Malgré ses origines modestes, il fréquente le monde des grands et des savants. En Europe, il rencontre même à maintes occasions des têtes couronnées de son temps.

Son « Journal » reflète une pensée raffinée, de la curiosité et de la minutie en contant tout ce qu'il a vu et entendu sur les civilisations et cultures dont il ne connaissait rien.

Ce « Journal » unique en son temps, est un exemple de rencontre des intellectuels du XIX^{ème} siècle de l'Iran et de l'Occident et surtout de leurs rapports avec la modernité.

Dans les lignes qui suivent, vous allez prendre connaissance de ses notes lors de son passage à Avignon, notes extraites de son « Journal de voyage de Hadj Sayyah en Occident », manuscrit recueilli grâce au soin d'Ali Dehbashi, et imprimé en 2003 aux Editions Sokhan à Téhéran.

Avignon : Je suis arrivé en ville, à la gare centrale en fin d'après-midi. Je suis monté dans une calèche de l'Hôtel de Paris qui m'y a conduit.

Avant toute chose, il me fût apporté de l'eau et du savon pour me laver et me peigner. Après m'être lavé et coiffé un serviteur me demanda si j'avais encore besoin de ses services. J'ai répondu par la négative. Et il m'a quitté.

Avignon est une ville située au bord d'un fleuve appelée « Rhône ». On y trouve de nombreux monuments historiques qui attirent les touristes.

En particulier, il existe un monument, nommé le « Palais des Papes »

Les murs sont des remparts très solides et très anciens.

Des immeubles de plusieurs étages sont adossés à cet édifice avec une église sur le côté opposé.

La salle d'audience, consacrée aux personnes qui venaient voir le Pape est située à l'une des ailes du bâtiment.

A l'autre bout de l'édifice, il y a une ancienne prison d'un aspect très solide que même à l'heure actuelle on prend soin de restaurer.

Des gardiens et du personnel y travaillent afin de préserver l'histoire de cette demeure en forme de carré qui abrita la noblesse.

Dans la journée, les soldats y vivent, et même le coursier y a sa propre maison à l'écart.

En face, il y a une place appelée « Place du Pape » en français.

La voir vaut le détour : il faut absolument y faire une visite !

Parmi les rues célèbres, il y a la Rue de la République et aussi la Rue du Rocher.

Ces rues sont très jolies, propres et sans pareilles. Elles sont en pierres solides et bien travaillées.

Autre lieu à visiter est la Place de l'Horloge qui est située au même endroit que l'Hôtel de Ville et qui est parmi les monuments extraordinaires de cette ville. Sur les places, on a disposé de nombreuses statues de gens respectables et célèbres.

Elle a un très bon théâtre, avec des sièges et un sol de marbre noir et de marbre blanc.

Les rangées sont l'une sur l'autre, et les loges sont présentes à chaque étage.

Pour profiter au mieux du spectacle théâtral, les sièges sont disposés en rangs, en fonction du montant payé par les spectateurs.

Je pus m'apercevoir que l'une des statues de cette ville était celle d'un **Perse**.

J'étais très heureux de savoir que grâce à Dieu, il y eut ici une personne originaire de Perse¹ qui avait eu cet honneur d'avoir une statue.

¹ A l'époque de Jean Althen l'Arménie faisait partie de la Perse, jusqu'en 1828 date à laquelle elle fut reprise par la Russie au terme d'une guerre de 2 années.

La représentation de cette statue était celle de Jean Althen², elle datait de 118 années. Elle se dressait au milieu du Jardin du Rocher (ndt : aujourd'hui « Jardin du Rocher des Doms »), scellée à une pierre, elle était en fonte, portant des habits perses, un châle, une cape, et tenait dans une main un bouquet de **garance** et de l'autre main montrait le sol.

Cela voulait dire : « **Planter comme cela** ».

Sur la pierre qui servait de support à la statue son nom était inscrit, ainsi que la phrase « **Jean Althen est venu ici et nous a appris comment cultiver la garance³. Ainsi nous nous sommes enrichis grâce à lui et à sa gentillesse. Maintenant pour lui montrer notre reconnaissance, en souvenir, nous avons voulu révéler son image**».

Il y avait également dans le même petit jardin une buvette qui ressemblait à notre salon de thé «Ghaveh Khaneh ».

Des jets d'eau et des plants de fleurs étaient disposés tout autour de la statue.

Du bord du fleuve Rhône, on pouvait voir la plaine et la montagne verte s'étendre au loin.

J'étais très heureux d'avoir lu le nom de cette statue et du fait que j'ai appris qu'il était Iranien⁴.

J'étais plein de joie ; et j'ai manifesté cette joie.

Le patron du salon de thé m'a demandé de quelle origine j'étais. J'ai répondu que j'étais compatriote du personnage décrit par cette statue. Il a dit avec étonnement : « **Il est Perse !** » Et j'ai répondu « **Moi aussi**».

Le même jour tout le monde dans cette ville a su qu'un compatriote de Jean Althen y était descendu.

Femmes et hommes, filles et garçons s'impatientsaient pour venir me voir. Ils manifestaient une sorte de respect envers ma personne.

J'ai beaucoup prié Dieu en sa faveur, car il m'avait apporté à moi et à mes semblables iraniens, une bonne réputation auprès de ce peuple et l'on avait placé sa statue plus haute que celle des autres de sorte que les gens devaient monter des escaliers pour y arriver et venir ainsi lui rendre hommage.

Il y avait des bancs et des chaises tout autour pour que les gens qui venaient se promener les après-midi, puissent se mettre à l'aise et s'y reposer.

Il y a deux ponts qui sont visibles de ce même jardin. Le Fleuve coulait à travers toute la ville.

Il y a l'église St Martial qui est splendide et la plus belle parmi toutes les autres.

Des femmes avouent leurs péchés dans les confessionnaux et le prêtre intercède en leur faveur auprès de Dieu. Elles ont la certitude que leur repentir sera accepté.

Des rails de chemin de fer sont partout, des fils de télégraphe dans toutes les directions.

On a construit de confortables et bons chemins plats et des routes vers les villages, et le transport des marchandises s'effectue par des attelages.

Les rues sont très pratiques.

La population atteint les 36 090 personnes. Son palais de justice est agréable et sa police est très polie et disciplinée.

Son commerce se fait dans toutes les directions.

La bibliothèque comprend des livres de toutes les époques et de toutes les sciences.

Sa très belle église est réputée, on la nomme « Cathédrale ».

Le Jardin Botanique est très propre et soigné.

La caserne et l'armurerie sont situées aux entrées de la ville.

Partout on a construit des rues et des avenues.

De nombreux bancs sont installés ici et là pour que les gens puissent s'y reposer.

Le premier voyage consistait à voir cette ville comme décrite.

Le deuxième voyage fut après la guerre de Prusse.

Lorsque je me suis rendu dans cette ville, j'ai lu un écriteau gravé à la Mairie qui disait ceci : « Concitoyens, n'oubliez jamais que nous avons été pendant vingt années un pays puissant dirigé par un souverain puissant qui a tout gâché en nous entraînant dans une guerre folle qui nous a coûté d'énormes sacrifices, des dépenses en

² Jean ALTHEN (1709 -1774)

Johannes Althounian quitte son Arménie natale pour Marseille, puis Avignon (1756). C'est à cet agronome que l'on doit la réintroduction de la culture de la garance dans le Comtat Venaissin, à l'origine d'une industrie fructueuse. Les Avignonnais en remerciement lui firent ériger une statue de bronze, en 1847, au sommet du [Rocher des Doms](#). Fondue pendant la dernière guerre, la statue a pu être réinstallée en 1988 grâce à une souscription nationale de la communauté arménienne.

³ Plante de la famille des rubiacées d'où l'on extrayait le fameux rouge « garance » jusque dans les années 1880 où il fût supplanté par l'alizarine chimique. Ceux pour qui **garance** signifie avant tout France, seront sans doute surpris d'apprendre que, des deux régions de ce pays où cette culture s'était surtout implantée, l'une, l'Alsace, ne l'avait reçue qu'en 1760 environ, l'autre, la région d'Avignon, qu'en 1766.

⁴ Le terme Iran toujours employé par les habitants depuis la dynastie Sassanide (IIe siècle) devient officiel en 1934 pour les représentations diplomatiques sur l'instigation de Reza Pahlavi.

matériel et en vies humaines, tels que l'on n'en a jamais vue dans l'Histoire, et maintenant il ne reste rien de cet Etat totalement démantelé »⁵.

Ce monument commémoratif est en souvenir de ce même fléau pour qu'on n'oublie jamais et que l'on ait les conséquences constamment devant les yeux.

Traduit par Fariba Hamed

⁵ Sans doute allusion à la perte de l'Alsace-Lorraine à la fin de la Guerre de 1870 avec la Prusse (Allemagne).